

## Bulletin épigraphique

Jeanne Robert, Louis Robert

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Robert Jeanne, Robert Louis. Bulletin épigraphique. In: Revue des Études Grecques, tome 95, fascicule 452-454, Juillet-décembre 1982. pp. 322-432;

doi : <https://doi.org/10.3406/reg.1982.1333>

[https://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_1982\\_num\\_95\\_452\\_1333](https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1982_num_95_452_1333)

---

Fichier pdf généré le 18/04/2018

28. **Cadran solaire.** — Ph. Pattenden, *JHS* 1981, 101-112 : *A late sundial at Aphrodisias*. On a trouvé sur ce site plusieurs cadrans solaires, pour la plupart mutilés. Un autre est complet, sur un piédestal sur la place derrière la scène. P. en montre le grand intérêt.

29. Horloge portative sur un bronze de Bithynion-Claudioupolis avec les noms abrégés des 12 mois du calendrier bithynien n° 404.

30. **Balles de fronde.** — Y. Empereur, *BCH* 1981, 555-561, de la collection Canellopoulos. N. 1, moule en bronze très bien conservé, pour 6 balles avec le nom Τίμωνος. — N. 2, l'aigle de Zeus et le nom Ἀλεξάνδρου ; on en connaissait 3. — N. 3-5, avec Ἀνδρῶν ; une autre à Chypre. E. suggère le triérarque d'Alexandre, Andrôn fils de Cabaleus de Téos, d'après Berve, n. 81. Mais il est très probable qu'Andrôn est une erreur pour Ἀγνων de Téos, Berve, n. 17 et p. 432, connu par un décret d'Éphèse comme Ἀγνων Καβαλλᾶ Τήϊος, comme l'a soutenu J. Keil, *Jahreshefte*, 16 (1913), 242, n. 30 (reproduit par L. R., *Rev. Phil.* 1939, 177, n. 3, en traitant du patronyme pp. 175-179). — N. 6, Ἀρχίας et une épée. Peut-être le général d'Alexandre ; à Olynthe, sans doute du temps de Philippe II, Ἀρχίας ὤραϊος. — N. 7, Βοι—, que l'on développe habituellement en Βοιωτῶν. — N. 8, le Βαδύρτα et la pointe de lance, bien connu à Rhodes. — N. 10 et 11, Γοργίου et foudre. N. 12-13, Διονου—, largement attesté. N. 14, Ἐδρος. N. 15, amphore surmontée d'une rosette, ΕΠΙΑΜ, et bouclier béotien ; viendrait de Rhodes ; les surfaces ne sont pas bombées ; aussi E. y voit-il un poids. N. 16-17, Ἴππονίκου ; selon W. Vischer, général de Philippe connu par Démosthène ; confirmé par la trouvaille de 16 exemplaires à Olynthe. N. 18, Παπᾶς et foudre stylisé ; nom, pas « hélas » comme chez Bates et Guarducci.

31. **Défixion.** — St. G. Miller, *Hesperia* 1980, 178-205 : *Excavations at Nemea 1979*. P. 197, tablette de plomb avec inscription de 11 lignes (fin du iv<sup>e</sup> siècle) pour séparer un homme et une femme ; ἀποστρέφω Εὐβουλαν ἀπὸ Αἰνέα [l. 1-2 et 10-11], en détaillant les parties du corps depuis ἀπὸ τοῦ προσώπου jusqu'à ἀπὸ τοῦ πρῶκτοῦ, ἀφ' ὅλου τοῦ σώματος. Nous attendons pour la présenter qu'elle soit commentée, comme on l'attend, par D. Jordan.

32. **Inscriptions gréco-juives.** — A Portus Traiani n° 499 ; dans l'Afrique romaine n° 493 ; Μυστήριον n° 113. Debbara à Apollonia n° 394. Influences juives dans les papyrus magiques et les amulettes n°s 99-100.

33. **Inscriptions chrétiennes et byzantines.** — Konstantina Mentzou-Meimaris, *Dellion Christ. Arch. Elair.*, περ. δ', τόμος θ' (1977-1978 ; paru en 1981), pp. 77-132 : Χρονολογημένα Βυζαντινὰ ἐπιγραφαὶ τοῦ *Corpus Inscriptionum Graecarum*, IV 2, reprend dans le Corpus de Kirchhoff (1877) les inscriptions datables, à partir de 527 ; elle les classe géographiquement, d'Athènes à la Sicile ; pour chacune elle renvoie aux éditions postérieures qu'elle utilise pour le texte et pour la date. A la fin, table chronologique. Cette clarification est indispensable pour l'usage de cette partie du *CIG*.

34. *Dumbarton Oaks bibliographies, based on Byzantinische Zeitschrift, Series II, Literature in various Byzantine disciplines 1892-1977, Volume I, Epigraphy* (386 pp. in-4° ; Londres, Mansell, 1981), sous la direction de Jelisaveta Stanojewich Allen et Ighor Ševčenko, groupe les analyses parues dans la *Byz. Z.*, en les répartissant notamment par régions et localités et avec une série d'index. Le volume suivant concernera la numismatique et la sigillographie.

35. W. Wischmeyer, *Jahrbuch Ant. Christ.*, 23 (1980), 22-47 ; *Die Aberkiosinschrift als Grabepigramm*, traite de la fameuse inscription non pour établir son caractère chrétien, qui est hors de doute, mais pour la commenter